

Violence conjugale : entre survivance et anéantissement

Auteur(s) : Jeanne Defontaine

Mots clés : altérité - dérive - gémellité - incestuel - intersubjectif - meurtriel - paradoxalité - perversion narcissique - séduction narcissique - transubjectif - trauma/traumatique/traumatisme - unité duelle

Conférences
de Sainte-
Anne
de la SPP, 4
mai 2019

Le sujet de cet exposé concerne les problèmes relatifs à certains couples dits difficiles dans la perspective d'une clinique du traumatisme. Cette clinique est à différencier de la clinique de la névrose telle que Freud a pu la décrire à travers ses études sur l'hystérie, clinique faisant jouer un rôle central au conflit psychique, au désir, au fantasme, à l'ambivalence et aboutissant à des formations de compromis régis essentiellement par le mécanisme de refoulement. Alors que dans la clinique du traumatique, ce n'est pas le refoulement qui est au premier plan mais la répression, elle s'effectue dans l'agir en dehors de toute conflictualité. Sa forme pathologique se réalise en opposition à

l'Œdipe, elle n'est pas sans avoir affaire à des sujets présentant des défenses psychotiques, sans pour autant relever de la psychose. Ce qui semble important dans tous les cas, c'est que le narcissisme y occupe une place prévalente. André Green distingue lui-même la répétition névrotique de la compulsion de répétition du registre traumatique

Un des caractères fondamentaux de la rencontre amoureuse selon Anzieu c'est la recherche dans l'autre d'un double, d'un semblable de façon à constituer une unité duelle qualifiée de « gémellaire ».

À la façon de René Kaës qui parle d'appareil psychique groupal, Jean Pierre Caillot évoque la possibilité d'un appareil psychique conjugal. Le rêve présent dans la rencontre amoureuse est de ne faire qu'un : comme dans le Banquet de Platon où le mythe des androgynes est censé symboliser l'amour comme une recherche où chacun des partenaires, forcément incomplet, recherche son double (son complément). Mais bien sur cette unité qualifiée d'unité duelle par Anzieu n'est ni permanente ni évidente, elle relève d'une illusion dénoncée par la découverte que l'alter ego d'une certaine façon reste un autre. Malgré le rêve de ne faire qu'un, le couple reste deux, et comme la montré Bernard Defontaine le fantasme de gémellité est de nature incestuelle.

C'est peut-être au moment où le couple doit renoncer à cette unité duelle que les problèmes commencent.

La rencontre amoureuse s'étaie sur des bases qui sont narcissiques même si souvent, c'est la sexualité qui, dans les premiers entretiens est mise au premier plan. Toutefois, constituer un couple implique au plus haut degré la rencontre avec l'altérité. Ce partenaire imaginé comme alter ego, double

narcissique s'avère au cours du temps et des aléas de la vie, être un autre. Le couple doit renoncer à l'illusion d'unité duelle propre aux premiers temps de la rencontre. Les difficultés à faire le deuil de cette unité duelle constituent bien souvent le motif primordial à la base du conflit conjugal. C'est la déception relative à cette découverte de l'altérité qui fait problème, c'est pourquoi j'avancerais volontiers que ce qui manque le plus dans les couples qui consultent c'est la difficulté à s'identifier à ce que l'autre peut vivre et ressentir et qui peut lui être foncièrement étranger. L'accès à une possible identification n'est possible qu'à la condition d'une différenciation, elle ne peut se faire quand les espaces personnels sont indistincts ou dans une situation où l'on ne sait plus qui est qui, quand les espaces psychiques sont subvertis, autrement dit dans un contexte où règne la transsubjectivité. Le terme est de Racamier pour évoquer la transgression des espaces intimes de chacun au sein du couple ou de la famille. Dans un contexte marqué par la transsubjectivité, la confusion et l'angoisse peuvent naître faisant obstacle à une vraie communication.

Le couple entre en dérive quand précisément il ne peut souffrir d'avoir à renoncer à ses illusions qui étayaient son désir de total unisson, la dérive prend son point d'acmé quand cet espace transsubjectif s'instaure laissant la place à des identifications projectives massives qui vont chercher leur racines dans des traumatismes anciens inélaborés jusqu'alors.

Le travail de l'analyse consistera alors à faire le tri des confusions pour réapprendre la vie à deux, ce qui n'est autre qu'avoir accès au lien intersubjectif.

Cette transformation par le travail de pensée de l'analyse

instaure un nouveau mode de communication dans le couple où chacun puisse être soi tout en devenant capable de comprendre, de s'identifier aux bonnes raisons qui font que l'autre est différent.

Importance du primaire

L'idée centrale de cet exposé est que dans la rencontre amoureuse, se trouvent réactivées des blessures vécues dans un passé lointain celui de l'enfance, voire de la prime enfance. Mon hypothèse est que la recherche du partenaire est guidée par la nostalgie, celle du modèle de l'accordage archaïque entre la mère et son nourrisson. S'il est vital dans la vie de l'*infans*, il peut devenir pathogène quand il se prolonge indéfiniment.

J'ai emprunté ce terme d'incestuel à Racamier pour l'appliquer au couple, il prend pour modèle : celui de la relation de séduction narcissique entre la mère et son bébé : cette relation, comme on sait vitale dans les premiers temps de la vie est déterminante voire essentielle pour l'avenir affectif et sexuel du futur adulte mais si au cours du développement elle se prolonge au delà d'une certaine limite elle a une incidence délétère voire psychotisante pour celui-ci. C'est ce lien qui tourne à la ligature que Racamier nomme incestuel terme propre à désigner un équivalent d'inceste.

L'incestuel puise donc son origine dans la séduction primaire celle du lien originel de la mère avec son bébé, cette séduction est narcissique, c'est le regard maternel porté sur le bébé, ordinairement fait de tendresse, d'affection, d'admiration qui permet à l'enfant d'avoir accès à sa propre identité par introjection de la figure maternelle et de son regard.

Mais il est un mauvais tournant de la séduction narcissique, notamment lorsque règne une situation d'agrippement où une mère déprimée utilise son enfant comme moyen de réparer son narcissisme défaillant, ou bien l'utilise comme bouchon narcissique susceptible de combler son vide intérieur quand les satisfactions liées à sa vie conjugale sont absentes. Dans ce cas, le deuil originaire, moment décisif de séparation, ne peut avoir lieu et c'est alors l'installation du couple mère /bébé dans un lien incestuel, à l'origine bien souvent de troubles de nature psychotique.

Il nous est apparu que le choix du partenaire est guidé inconsciemment par cette expérience infantile, soit pour la prolonger quand on n'en a pas fait le deuil, soit pour la faire exister quand elle n'a pas eu lieu. Il faut souligner que lorsque l'accordage initial est manqué et que la séduction narcissique ne peut s'établir, les conséquences chez le futur adulte, au niveau conjugal sont désastreuses car il s'agit de chercher dans l'autre ce qui n'a jamais eu lieu ou celui ou celle qui n'a jamais existé : recherche éminemment paradoxale.

L'incestuel dans le couple

C'est la même confusion qui peut trouver à se reproduire de façon agie et non pensée dans maints couples où l'un devient le bébé de l'autre, à protéger continument ou le plus couramment à sauver. Dans ce type de couple ce qui est réactivé, c'est une modalité relationnelle calquée sur la relation primaire où prime la dimension narcissique sur la sexualité.

Ce qui nous apparaît à travers la clinique de ces couples qui

consultent, c'est la difficulté de ces patients devenus adultes, à se désengluer de ces relations primaires toxiques vécues dans l'enfance où paradoxalement dans le passé, le surinvestissement du parent sur l'enfant côtoie le désir de mort à son endroit.

Notre hypothèse est que ce lien primaire fondé sur la séduction narcissique a une incidence profonde sur la conjugalité des partenaires devenus adultes. Les relations houleuses et paradoxales qui régissent l'intersubjectivité du couple sont le résultat des aléas du deuil originaire, situation de séparation de la mère et de son bébé qui a pour fonction de résoudre le conflit originaire. Ce conflit qualifié d'originaire, marque les difficultés de l'*infans* à devenir adulte et à sortir de la symbiose initiale. Bien souvent lorsque la relation conjugale est défectueuse voire traumatique, elle trouve son origine dans cette difficulté à mettre fin à ce conflit originaire qui fait osciller le couple mère/bébé entre le désir de fusion et celui de séparation.

Ainsi, bien souvent, le fonctionnement pathologique du couple et les souffrances qui en dérivent sont centrées sur ce fonctionnement paradoxal marqué par les expériences traumatiques du début de la vie.

Le meurtriel dans le couple

Il est bon de souligner que l'incestuel comporte un gradient, Cette relation faite de violence, d'emprise et de perversion implique un lien négatif qui peut atteindre un niveau maximal dans ce que nous avons appelé le meurtriel. Le meurtriel marque une étape dans l'extrême de la violence. Entre l'incestuel et le meurtriel un véritable saut accompli.

Notre hypothèse est que le meurtriel a aussi une assise dans la relation primaire mais à cette différence près que le bébé n'est pas l'objet de la séduction, il n'est pas vraiment investi mais est plutôt objet de rejet ou de simple indifférence, quand celle-ci ne confine pas jusqu'à la maltraitance expression d'une haine meurtrière.

Le meurtriel apparaît dans le contexte d'une relation ancienne à une mère froide, narcissique et qui est tellement narcissique qu'elle a du mal à investir son enfant au point de le délaisser car elle le considère comme un obstacle à son propre développement.

Il y a beaucoup de paradoxalité dans cette relation de la mère à son nouveau né, cette mise à distance étant le plus souvent issue d'un interdit d'engendrer. Toutefois elle préfère le voir mourir que d'être quittée pour vivre une existence séparée. Elle est paradoxalement agrippée à ce qu'elle déteste ! Quant à l'enfant, c'est bien souvent par le fantasme d'auto-engendrement qu'il peut se libérer de cette emprise.

Qu'en est-il de cet enfant devenu adulte et de ses choix d'objet quand il est en âge de constituer un couple ?

La recherche du partenaire adéquat sera alors guidée par une tentative de réparation certes, mais de fausse réparation, ou de réparation maniaque, elle sera centrée sur la recherche de la personne investie du pouvoir de réparer les traumatismes vécus dans l'enfance : l'être supposé avoir les vertus d'une mère idéalisée possédant toutes les qualités de tendresse d'amour et de protection, qu'il n'a en réalité jamais connues. Autant dire que cette quête sera vouée à l'échec et à la désillusion car elle consiste à tenter de retrouver quelque chose qui n'a jamais eu

lieu.

Dans cette sorte de malentendu initial il y a pour le futur adulte une autre solution et c'est la pire :

La personne qui n'a connu dans sa prime enfance que maltraitance et rejet de la part d'une mère terriblement narcissique, froide et extrêmement possessive, a intériorisé une imago terrible et toute sa recherche consistera à trouver le ou la partenaire qui se prêtera à cette perversion et sera susceptible de devenir le réceptacle des violences et des abus narcissiques dont lui-même a été victime dans le passé, persécution interne dont il croit pouvoir mettre fin en expulsant sur le ou la partenaire la souffrance liée à ces abus.

Je vais tenter de résumer cette difficulté que nous pouvons ressentir face à des agir que nous considérons comme de véritables attaques. Ainsi, dans de telles situations, c'est toute la question de notre contre-transfert qui est en jeu de même que notre rapport à la perversion.

Malgré la demande formulée par certains couples d'être aidés à sortir de situations conflictuelles très compliquées, ces même couples mettent en place une situation d'inanalysabilité que Maurice Hurni et Giovanna Stoll ont bien nommé « tension intersubjective perverse ». Quand celle-ci dure très longtemps, il arrive que le processus n'avançant pas, patients et thérapeutes sont en échec et doivent renoncer à leur travail et à leur investigation : la tension intersubjective perverse rend impossible tout travail de pensée, outre qu'elle exprime également un transfert négatif trop important pour qu'un travail quelconque puisse avoir lieu.

Ainsi, malgré la demande qui est faite à l'analyste d'être aidés, cette formidable défense peut s'installer longtemps pour faire obstacle à toute élaboration psychique. Elle consiste pour chacun des partenaires à s'affronter en imposant chacun un discours à tonalité parfois délirante qui vise essentiellement à jeter la confusion dans l'esprit du thérapeute qu'il faut déstabiliser.

Il s'agit bien souvent d'une sorte de manipulation qui, paradoxalement requiert la complicité des partenaires, qui malgré leur hostilité réciproque s'unissent dans l'évitement de toute souffrance psychique ou de tout travail de pensée douloureux qui pourrait les affaiblir. On peut également y voir une défense complice du couple pour déstabiliser l'analyste et nuire à sa capacité de pensée. L'excitation en est le maître mot et peut parfois atteindre un tel niveau que l'on pourrait se demander si le couple ne vient pas à sa séance dans le seul but de réactiver cette excitation.

La place du traumatisme

Le but primordial est d'éviter la confrontation avec un trauma initial dont on a perdu la trace, mais qui ne cesse de produire ses effets délétères dans la vie conjugale. Encore faut-il remonter dans le temps, avoir un récit qui puisse rendre compte de l'histoire qui les a menés là, ce dont les patients sont pour la plupart, totalement incapables tant ils sont centrés sur leur violence actuelle !

Le narcissisme blessé s'enracine ainsi dans une ou plusieurs expériences traumatiques ; c'est, je pense une telle hypothèse qui nous permet en tant que thérapeutes, de supporter les

manifestations négatives de même que les transferts pervers.

Lors de l'exposé oral, j'ai pu prendre appui sur un exemple clinique, celui d'un couple en psychothérapie analytique depuis quelques années. Les débuts furent longs et difficiles. Tous les moyens étaient bons pour me faire lâcher prise, mais j'ai pu avec de la patience et non sans un certain masochisme (de vie, bien sur !) passer la barrière de leurs défenses perverses, pour tenter de reconstruire leur histoire. Tel un détective à la recherche d'un criminel, j'ai tenté de percevoir le point nodal qui les a fait s'unir pour en venir à se haïr par la suite. En second lieu il fallait voir comment leurs problématiques se conjuguèrent pour en venir au point de se détruire mutuellement. Mais cela n'a pas été un travail aisé car tout était mis en œuvre pour brouiller les cartes et éviter de mettre à jour ce qui relevait d'une souffrance majeure au sein de problématiques dont l'enjeu est le traumatisme. Il faut dire qu'ils ont pu finir par affronter leurs blessures jusqu'à apporter régulièrement des rêves, ce qui a aidé à développer un processus et nous permettre de comprendre pourquoi et comment ils en étaient venus là. Ce travail sur les enjeux du conflit conjugal a permis d'apaiser fortement le couple et de transformer leur relation engrenée en véritable lien susceptible de faire l'objet d'un récit.

La psychanalyse et les « agirs »

Auteur(s) : Claude Balier

Mots clés : acte - acting in/ acting out - action spécifique - agir - fantasmes - narcissique (perversion) - névrose traumatique - passage à l'acte - perversion narcissique - psychopathie - pulsion/pulsions - recours à l'acte - trauma/traumatique/traumatisme

Le terme « agirs » est employé ici dans le même sens que « actings » ou « passages à l'acte », soit une substitution de la pensée par l'acte. Une confusion a toujours existé entre l'action, ou mise en acte de la pensée et réalisation d'un acte pour remplacer le travail de mentalisation.

P.L. Assoun (1985) , en étudiant l'acte chez Freud, remarque qu'il n'a pas été réellement traité en tant que tel, le souci de Freud étant de le rattacher aux mouvements psychiques sous-jacents. Il est beaucoup plus question de l'action comme aboutissement des motions pulsionnelles après l'intervention du travail psychique. C'est la définition de « l'action spécifique » par laquelle une excitation sexuelle se transforme soit en poussée et décharge accompagnée de satisfaction lorsqu'elle rencontre l'objet, fût-ce de façon hallucinatoire, soit en angoisse lorsqu'elle en est empêchée par des processus internes.

Pour cet auteur, on retrouve les actes sous forme d'actes symptômes comme expression de motivations inconscientes, ou d'actes-répétition animés par la compulsion de répétition (reprises

d'un traumatisme initial) ; quant aux actes du pervers, ils tendent à annuler toute intériorité.

Historique

L'ambiguïté demeure dans les diverses appellations entre action et acte, de même entre réalisation du fantasme et comportement. J. Laplanche et J-B. Pontalis, dans leur « *Vocabulaire* » (1967), traduisent le terme « *Agieren* » utilisé par Freud à plusieurs reprises par « mise en acte » en soulignant la forme transitive de transformation de la pulsion en acte. « Acting out » a prévalu longtemps du fait que les anglo-saxons se sont préoccupés très tôt des formes pathologiques proches de la psychose se manifestant par des troubles du comportement. « Out » étant utilisé dans le sens « sortie de soi » et non hors de la cure comme on le comprend souvent, de sorte qu'une distinction entre « acting in », se manifestant dans la cure et « acting out », en dehors, n'est pratiquement plus utilisé.

En 1967 le rapport de J. Rouart au congrès des psychanalystes de langues romanes, intitulé : « "Agir" et processus psychanalytique », traduit le souci de demeurer au plus près de la clinique de la cure. Il distingue en effet les actings en rapport avec l'inconscient et avec le transfert, de ceux qui entrent dans la catégorie des troubles du comportement, plus souvent étudiés d'ailleurs par les auteurs anglo-saxons.

Le congrès de 1986 sur « *Fantasme et action* », titre du rapport de M. Perron-Borelli et R. Perron (1987) traduit la même préoccupation. Cependant le terme « passage à l'acte » est plus communément employé en France à partir de cette époque. Ce

désir de « coller » à la cure pourrait bien venir de la nécessité de se différencier ou, en tout cas, de ne pas entretenir de confusion avec la pratique de la psychiatrie dont le terme « passage à l'acte » fait référence à de nombreux troubles du comportement baptisés parfois un peu trop facilement « psychopathie. »

Reste par ailleurs le problème de la démarcation avec la criminologie. Lors d'un congrès publié en 1949, Anna Freud a opposé les actings out des névrosés à ceux des délinquants, des toxicomanes et des déséquilibrés. Lors du congrès de criminologie à Rome, en 1950, S. Lebovici, P. Mâle et F. Pasche, (1951) ont publié dans la Revue française de psychanalyse un texte sur « Psychanalyse et criminologie ». Ils ont souligné, entre autres choses, la nécessité de ne pas confondre fantasmes et actes. Le crime d'Œdipe, fondement de la théorie analytique, est de l'ordre du fantasme, de la construction psychique et n'est pas à transposer purement et simplement pour expliquer le parricide. De nombreux auteurs, par ailleurs, ont tenté de cerner la personnalité du criminel, en mettant l'accent, notamment sur le fonctionnement de type narcissique.

On peut dire, en définitive, que les diverses dénominations des agirs recouvrent chacune une conceptualisation de l'acte et trahissent le souci de séparation des disciplines de pensée avec la crainte pour chacune d'elles, de perdre ses bases de références. L'acting out a été pendant longtemps et reste encore un terme souvent utilisé en psychanalyse. Le passage à l'acte nous vient de la psychiatrie, celle-ci ayant à cœur de le rattacher à une pathologie dûment répertoriée (DSM IV et CIM 10). « Trouble du comportement » est un terme plus volontiers employé pour désigner les faits délinquants de nature agressive, fussent-ils de

nature pathologique au sens psychiatrique du terme.

Conceptualisation

Intervenant lors du rapport de J. Rouart, M. de M'Uzan (1977) a établi une distinction claire entre ce qu'il a appelé des actings out « directs » et « indirects », les seconds se rapportant à la névrose de transfert, les premiers ayant trait aux névroses de comportement et de caractère, les psychopathies et certaines affections psychosomatiques. L'analyse métapsychologique de ces deux états proposée par M. de M'Uzan restera à mon sens un repère fondamental pour les travaux ultérieurs sur ce sujet.

Si les « actings out indirects » demeurent dans le champ de la réalisation libidinale, recherche répétée donc du plaisir, les « actings out directs » sont marqués par la nécessité de la décharge, la prévalence de l'économique, la pauvreté du symbolique et la valorisation du perceptif (on reconnaît là l'esprit des travaux de l'auteur sur l'organisation psycho-somatique avec P. Marty). L'acting n'est pas l'équivalent d'un souvenir mais plutôt la trace d'une action, en référence à une situation ancienne réelle et réactualisée.

Vingt ans plus tard, lors d'une discussion dans un séminaire de perfectionnement, d'après A. Barbier (1987), M. de M'Uzan aurait assoupli sa position après une discussion avec J. Chasseguet-Smirgel pour laquelle l'économique pur n'existe pas en tant que traduction de l'excitation et qu'il y a toujours un sens. Cependant dans son texte « *Les esclaves de la quantité* » (1994) M. de M'Uzan, en reprenant le thème de la prévalence de l'économique, écrit : « En fait, ce que l'on croit découvrir dans l'acte n'est qu'un

ajout, introduit secondairement et souvent dépendant de l'environnement socio-culturel » (p. 161). J. Chasseguet-Smirgel (1987) elle-même, fait de toutes façons référence aux manifestations d'une structure précoce, ce qu'elle appelle « la matrice archaïque du complexe d'Œdipe » pour expliquer le recours à une « voie courte » de décharge, applicable aux actings out, à la perversion, à l'idéologie de toute-puissance (« activisme politique » par exemple), et à la délinquance, plutôt qu'à l'élaboration.

Ces diverses réactions nous amènent à nous préoccuper davantage de la nature des processus en cause dans les agirs : traumatisme initial, compréhension de la répétition, qualité de la décharge, places de la perception et de la représentation, modalités des motions pulsionnelles.

a. Les traumatismes

De nombreux auteurs ont travaillé sur la notion de traumatisme, puisqu'elle jalonne toute la théorie psychanalytique. Appliquée d'abord à la formation de la névrose hystérique, elle a été renouvelée par Freud dans « Au-delà du principe de plaisir », où l'on trouve la conception de la « névrose traumatique » marquée par la répétition ayant pour finalité de retrouver le premier traumatisme et tenter ainsi d'établir des liaisons. La nature du traumatisme est essentiellement d'ordre économique : un surcroît d'excitation réalisant une effraction du Moi. Cependant ce surplus d'excitation non intégrable peut être provoqué par des événements produisant un choc ou au contraire, paradoxalement, par un non-événement créant un vide dans la psyché.

Ainsi C. Janin (1996), distingue un « noyau froid » du traumatisme caractérisé par le non-respect des besoins de l'enfant, à l'origine d'une atteinte narcissique et un « noyau chaud », dans lequel intervient un certain degré de sexualisation, deuxième temps du traumatisme, pouvant masquer le premier.

Les psychosomaticiens se sont évidemment intéressés à la nature des traumatismes. On peut, d'une certaine manière, rapprocher la décharge de l'excitation non élaborable selon une voie somatique, de celle réalisée par les comportements.

J. Press (1999) a repris à son compte la notion d'« état traumatique » utilisée par les psychosomaticiens. Pour cet auteur, il s'agirait d'une excitation provoquée par une non-inscription, donc d'un irréprésentable, créé par l'absence de réponse de la part de l'objet à un mouvement pulsionnel. L'atteinte narcissique est alors de l'ordre de l'effondrement. L'état traumatique est à distinguer de la névrose traumatique donnant lieu à un certain travail d'élaboration.

b. Passage à l'acte recours à l'acte

Ces divers travaux confirment les sens différents que j'ai été amené à donner aux agirs en étudiant les comportements violents en relation avec la délinquance (Balier 1988, 1996). J'ai distingué en effet ceux qui traduisaient une certaine élaboration psychique comme, par exemple la fétichisation de l'objet que l'on constate chez les pédophiles, ou la substitution des objets parentaux à travers les multiples provocations réalisées par les psychopathes. Par ailleurs, j'ai identifié de nombreux cas de violences, souvent extrêmes, revêtant en tout cas un caractère impulsif ou un besoin impérieux, comme une réponse de survie à une atteinte

narcissique de l'ordre de l'effondrement (« *agonie primaire* » de Winnicott).

On peut alors, en tenant compte des processus sous-jacents conduisant à une mise en acte, discerner, parmi les agirs, les passages à l'acte qui contiennent malgré tout une certaine forme de mentalisation confirmée d'ailleurs par la tentative de liaison dans la répétition (*Au-delà du principe de plaisir*) et les recours à l'acte, dont la seule expression est une manifestation de toute-puissance face à un objet externe susceptible de réveiller le traumatisme irréprésentable et suscitant ainsi une menace d'anéantissement. En dehors de l'acte, le sujet est protégé par le clivage et le déni de réalité. J'ai proposé le viol comme modèle du recours à l'acte (Balier, 1997) , en le réintégrant dans la sphère des graves perturbations du développement psychique, alors que la psychiatrie méconnaît complètement son caractère pathologique. D'une manière générale la psychiatrie ignore d'ailleurs le clivage que la psychanalyse a identifiée comme l'une des défenses primaires contre l'angoisse, en deçà du refoulement.

c. Le processuel

Dès lors, en considérant l'atteinte narcissique du « traumatisme froid », marquée par le déferlement d'une excitation dont la source demeure du domaine de l'irréprésentable, on voit bien qu'on ne pourra pas travailler, dans le cadre d'une approche analytique, avec les représentations. Il faudra par contre s'attacher à la reconstruction des processus. C'est la voie ouverte et suivie par S. et C. Botella, qui écrivent en 1995 : « Le processuel représente pour nous la possibilité d'étudier le mouvement psychique en lui-même, indépendamment des

contenus représentationnels » (p. 353). Cette voie, poursuivie par les auteurs qui s'attachent à comprendre les tous premiers développements de la psyché, dégage donc des perspectives thérapeutiques pour des syndromes jugés jusque là inabordables.

On perçoit en même temps le cheminement du mouvement psychanalytique vis-à-vis des agirs : hanté d'abord par la crainte de s'aventurer hors la cure, il a progressivement attribué une fonction spécifique à l'objet que Freud craignait de lui reconnaître aux dépens de la pulsion (Green, 1999) , puis il a approfondi toujours plus avant le jeu des processus sous-tendant l'accès aux représentations sans forcément passer par celles-ci. Une telle perspective convient particulièrement à la pathologie psychosomatique et à la pathologie comportementale, chez lesquelles le système représentatif est défaillant. On remarquera au passage le rapprochement entre les deux pathologies.

Cadre nosographique

Il est imprécis et extensif, comprenant diverses formes pathologiques marquées par un défaut d'élaboration psychique et le recours à une modification de la réalité externe.

Il a d'abord été fait référence aux névroses actuelles caractérisées, pour Freud, par la prééminence des conflits actuels sur ceux d'origine infantile. Le terme névrose ne rendant pas compte de la défaillance d'organisation interne lorsqu'il est question d'agirs répétés, on a proposé à plusieurs reprises celui de « psychose actuelle.» De même on a utilisé celui de « psychose de caractère » au lieu de « névrose de caractère.»

La « névrose traumatique » garde évidemment droit de cité, surtout en fonction des caractères que Freud lui a assignés dans « Au-delà du principe de plaisir » : compulsion de répétition et absence d'élaboration.

La psychopathie est l'exemple même du passage à l'acte répété avec défaut de mentalisation, illustré par l'expression « empreinte en creux » de Flavigny.

Chaque catégorie nosographique de la psychiatrie peut donner lieu à un passage à l'acte, dirigé contre soi-même (suicides) ou contre l'autre (meurtre délirant ou parricide du schizophrène par exemple). Les perversions sexuelles répondent dans l'ensemble à une fétichisation de l'objet. Le degré de mentalisation est variable et demande à être apprécié. J. Mac Dougall (1996) a montré qu'un travail proche de la cure peut être effectué dans un certain nombre de cas. Elle les fait entrer d'ailleurs dans un cadre plus vaste de « *conduites addictives*. »

La perversion de caractère utilise le plaisir à mettre l'autre en échec, à des fins de restauration narcissique. Le triomphe narcissique culmine au prix d'une véritable destruction de l'autre dans la « *perversion narcissique* », ainsi appelée par P.C. Racamier (1992).

La délinquance n'est pas une pathologie en elle-même. Mais on a vu que les comportements violents peuvent faire l'objet d'une analyse métapsychologique.

Les agirs des adolescents représentent un cas particulier. Les auteurs ont souligné la fragilité de l'identité à cet âge et la peur des représentations du monde interne. R. Cahn (1987), distingue

deux cas de figure :

- les adolescents dont les actings traduisent une peur de perte d'objet en rapport avec leurs difficultés d'accéder à la position dépressive. L'acting est manière de s'affirmer. C'est en somme ce que j'ai appelé « passage à l'acte.»;
- à l'opposé, ceux qui sont confrontés à une angoisse de néantisation, une détresse totale, « un gouffre de non-être », qui cherchent à réaliser par l'acte un colmatage urgent du niveau des défenses psychotiques. On retrouve bien la thématique du « recours à l'acte.»

Thérapeutique

La thérapeutique des agirs pose problème au psychanalyste dans la mesure où ils se substituent aux représentations. Aussi, nombre de ces syndromes ont la réputation d'être inaccessibles, sauf aménagements sérieux, à la cure classique. Cependant j'ai souligné l'intérêt de la position de certains auteurs, et je l'ai défendue moi-même, recommandant de s'adresser directement aux processus qui sous-tendent les représentations. De cette façon, j'ai pu mettre en place un traitement des comportements violents relevant des principes psychanalytiques et impliquant un certain nombre de données :

- Utilisation du cadre pénitentiaire pour la mise en place d'un cadre thérapeutique susceptible de développer une fonction de pare-excitations.
- Entretiens en face-à-face avec un engagement actif de la part du thérapeute. Des questions, parfois incisives, auront pour

but de transformer les esquives défensives en questionnement sur soi.

- Si le principe de neutralité n'est pas remis en cause, C. Parat (1995) parle « d'affect partagé. » Dans le cas présent il ne s'agit pas, bien sûr, de s'apitoyer sur la situation actuelle du sujet, ni de remettre en cause l'action de la loi, mais de percevoir la détresse sous-jacente inhérente au traumatisme initial.

- J'ai relaté dans deux articles (Balier, 1998) les modalités de la première rencontre et du travail d'élaboration qui s'ensuit. Je les résumerai de la façon suivante : la manifestation d'intérêt de la part du thérapeute pour ce qui est au-delà du récit, doublée d'un léger recul traduisant l'interrogation et le désir de comprendre, réveille la trace de l'objet primaire. Tout se passe alors comme si le sujet se voyait dans le regard de sa mère. De tels entretiens, marqués par l'intensité du face-à-face, favorisent la production de cauchemars qui indiquent la transposition de la perception à un niveau hallucinatoire. Ainsi se manifeste un premier accès au système représentatif d'un traumatisme initial mis de côté par un clivage.

- De son côté, A. Ciavaldini (1999) , directeur d'une recherche sur les agresseurs sexuels, a démontré le bien fondé d'une telle attitude puisque la majorité de ces patients, pourtant réputés inaccessibles, ont demandé à bénéficier d'une psychothérapie.

La pathologie des « agirs », lorsqu'elle tend à effacer les représentations, se situe dans le champ de ce que A. Green (1999) a appelé « l'indiscrimination affect-représentations », au même

titre, dans un autre domaine, que les somatoses. C'est en quelque sorte une zone limite pour la psychanalyse. Cependant nombre d'auteurs, sans rien renier des principes de base, révèlent qu'ils aménagent le cadre et les pratiques pour venir en aide à des patients dont la mentalisation est pour le moins incertaine. Ainsi s'étend singulièrement le domaine d'action de la psychanalyse.

Bibliographie

Assoun, P.L. (1985), De l'acte chez Freud. L'équivoque métapsychologique, Nouvelle revue de psychanalyse, n° 31, Paris, Gallimard, pp.145-172

Balier, C., (1988) Psychanalyse des comportements violents, Paris, PUF, Coll. Le fil rouge, 1996

Balier, C. (1998), Psychanalyse des comportements sexuels violents, Paris, PUF, Coll. Le fil rouge
Balier, C. (1998), Rencontre en prison, in Revue française de psychanalyse, 1998, 1, pp. 51-62
Balier, C., De l'acte et son récit à la réalité du sujet. N° 3, p.767-779.

Barbier, A. (1987) L'agir, l'acte et l'action en psychanalyse, Revue française de psychanalyse, vol. 4, pp. 1101-1121.

Chasseguet-Smirgel, J. (1987), « L'acting out », quelques réflexions sur la carence d'élaboration psychique, Revue Française de Psychanalyse, 4, pp. 1083-1099.

Ciavaldini A. (1999), Psychopathologie des agresseurs sexuels. Paris. Masson.

Green, A. (1999), Sur la discrimination et l'indiscrimination affect représentation, Revue française de psychanalyse, 1, pp. 217-271.

Lebovici, S., Male, P. et Pasche, F. (1951), Psychanalyse et criminologie, Revue française de psychanalyse, 1, pp. 30-61.

M'Uzan (De) M. (1977), Acting out « direct » et acting out « indirect », in De l'art à la mort, Paris, Gallimard.

Perron-Borelli M. et Perron R. (1987), Fantasma et action. Rapport au congrès, Revue française de psychanalyse, 2, pp. 539 -637.

Rouart, J. (1968), Agirs et processus psychanalytique. Rapport au congrès, Revue française de psychanalyse, 5-6. p. 8.